

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

Session 2011

Histoire-Géographie

Série : Sciences et technologies de la santé et du social

Durée : 2 heures 30

Coefficient : 2

Les calculatrices ne sont pas autorisées

Le candidat doit répondre à toutes les questions de la 1^{ère} partie.
10 points

Le candidat traitera au choix un seul des quatre exercices de la 2^{nde} partie.
10 points

Ce sujet comporte 11 pages numérotées de 1/11 à 11/11
La feuille **Annexe page 11/11** est à rendre avec la copie d'examen

PREMIÈRE PARTIE

Questions d'histoire

1. Citez les présidents de la V^e République qui ont connu une période de cohabitation.
(2 points)
2. Complétez la légende à partir des indications notées sur la carte fournie **en annexe page 11/11**.
(2 points)
3. Indiquez la période clef qui voit s'affirmer la volonté de créer une unité africaine.
(1 point)

Questions de géographie

4. Choisissez la bonne définition de « Firme transnationale » :
 - a) Alliance de deux entreprises de deux pays différents qui partagent leur savoir-faire et leurs capitaux et dont les usines partagent le processus de fabrication.
 - b) Grande entreprise ayant un important chiffre d'affaires, implantée dans plusieurs pays mais dont le siège social et des usines demeurent dans le pays d'origine.
 - c) Grande entreprise d'un pays du Nord qui produit dans ce même pays et qui vend dans plusieurs pays des Sud.
(1 point)
5. « La mégapole américaine est un centre d'impulsion et de commandement de l'espace mondial ».
Justifiez cette affirmation.
(2 points)
6. Donnez deux caractéristiques majeures de la puissance de la France dans le monde.
(2 points)

SECONDE PARTIE

Le candidat traitera au choix un seul des quatre exercices

Exercices portant sur les sujets d'étude du programme d'histoire

Exercice 1. Sujet d'étude : La guerre du Biafra (1967 – 1970)

Document 1 :

La guerre du Biafra a constitué le creuset de l'humanitaire¹ contemporain. De mai 1967 à janvier 1970, ce conflit opposa le gouvernement central du Nigéria au peuple des Ibos (en majorité chrétien et animiste), après que celui-ci eut fait sécession à l'est du pays et proclamé la République du Biafra. Cette guerre civile meurtrière vit l'émergence d'une solidarité internationale d'un nouveau genre plus dérangeante, plus « interpellative ». Elle donna naissance à une nouvelle génération de militants humanitaires. Leur innovation résida dans l'idée de faire peser le poids de l'opinion publique sur les décisions de politique étrangère. Les relations internationales d'un pays ne devaient plus être réservées aux seuls diplomates et militaires.

Tout avait commencé le 26 mai 1967 par un vote du conseil consultatif de la région de l'Est décrétant sa sécession. Le 30 mai, le lieutenant-colonel Odumegwu Emeka Ojukwu donne au nouveau territoire le nom de Biafra et lui attribue une capitale, Enugu. La réaction du gouvernement fédéral militaire (GFM) est immédiate : il déclare l'état d'urgence. Les « mesures policières » se transforment rapidement en une véritable guerre civile. Au plus fort des combats, Lagos engagera près de deux cent cinquante mille hommes.

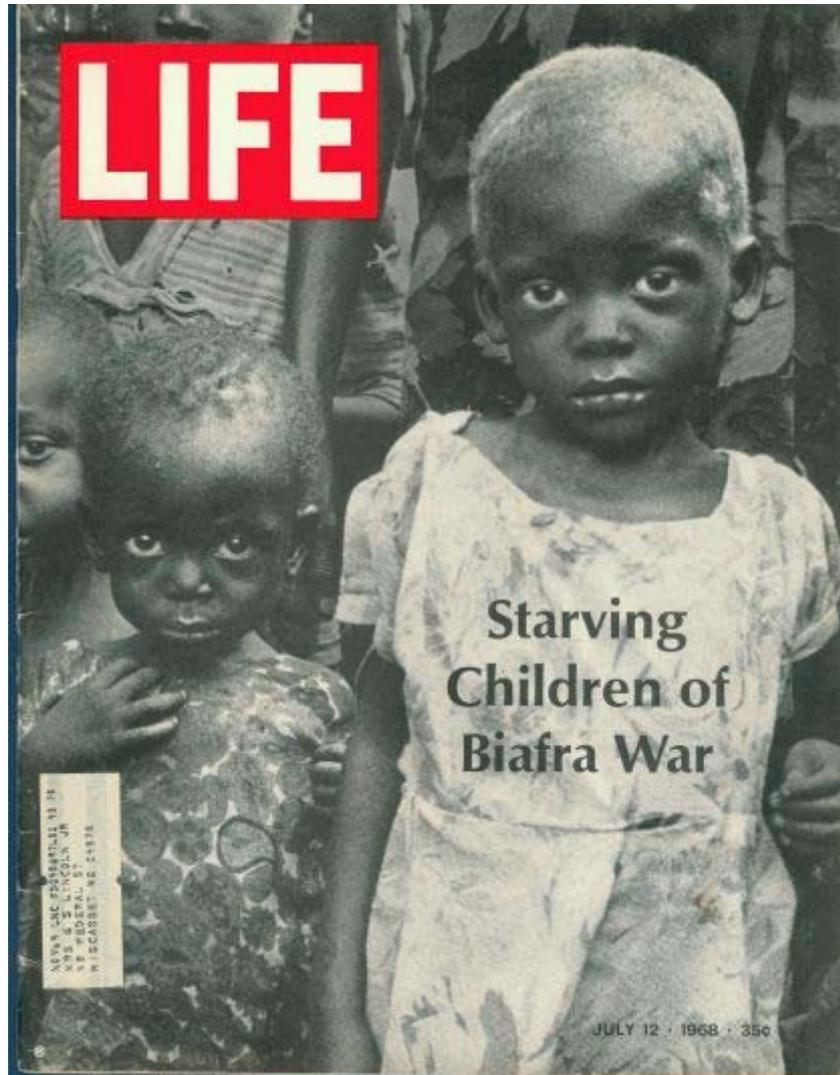
Dès le mois de juillet, de violents combats éclatent entre les troupes nigérianes et celles du Biafra. En mai 1968, la région est coupée de la mer après la chute d'Onitsha et de Port Harcourt. Un blocus maritime de fait provoque une famine dévastatrice. En décembre 1969, une offensive forte de cent vingt mille hommes aura raison des dernières défenses rebelles après plusieurs mois du siège de ce qui allait bientôt être nommé le « réduit biafrais ». Le 12 janvier 1970, Ojukwu s'enfuit en Côte d'Ivoire, laissant à son second le soin de signer un cessez-le-feu inconditionnel. Ainsi s'achève la guerre du Biafra : trente-trois mois de combats ont fait des centaines de milliers de morts (causés majoritairement par la famine et les maladies), et déplacé plus de trois millions de réfugiés ibos.

La lutte politique et ethnique masquait un enjeu économique : c'est au Biafra que se trouvent les quatre cinquièmes de la richesse pétrolière nigériane, dont la production, en 1966, atteignait quatre cent mille barils par jour. C'est pourquoi les grandes puissances internationales et les compagnies pétrolières se préoccupèrent très vite de cette guerre civile.

¹ Creuset de l'humanitaire = l'auteur veut dire, ici, que la guerre du Biafra a favorisé l'essor d'organisations internationales.

MICHELETTI (Pierre), *Le Monde diplomatique*, septembre 2008, p. 24-25.

Document 2 :



Couverture de l'hebdomadaire américain *Life*, 12 juillet 1968.
Légende : « Enfants affamés de la guerre du Biafra ».

Questions :

1. Pourquoi ces documents sont-ils complémentaires ?
2. Comment l'auteur du document 1 explique-t-il les origines de la guerre du Biafra ?
3. Quelles sont les grandes phases du conflit ? (Document 1)
4. Montrez que ce conflit a eu un retentissement international.
5. En quoi ce conflit illustre-t-il la situation de certains pays d'Afrique subsaharienne au lendemain de leur indépendance ? (Documents 1 et 2)

Exercice 2. Sujet d'étude : Léopold Sédar Senghor (1906-2001)

Document

Encombrant cet héritage. Quand à l'occasion du centenaire de la naissance de Léopold Sédar Senghor en 2006, il fallut déployer des banderoles, convoquer des colloques, et fouiller dans la mémoire, les Sénégalais ne savaient plus où donner de la tête. Tout ce qui avait pu être fait, défait, ou décidé du temps du président-poète rappelait trop une époque où le pays s'était lui-même identifié au premier agrégé¹ de grammaire du continent noir. On y parlait, comme lui, un français châtié. On y formait en masse des intellectuels qui naturellement poursuivaient leurs études à Paris, et on s'enorgueillissait d'avoir donné aux artistes un droit de cité éternel : au théâtre Daniel-Sorano, à Dakar, toujours debout depuis 1965, à l'École nationale des arts, creuset des biennales d'art contemporain d'aujourd'hui, ou encore à Thiès, la ville dont Senghor fut le maire et où il créa les Manufactures sénégalaises des arts décoratifs, aujourd'hui les plus exceptionnelles d'Afrique.

Pendant les vingt années où il fut aux affaires (1960-1980), Senghor n'a eu de cesse d'exiger de son peuple qu'il maîtrise parfaitement la langue de Sartre, son préférer. « Le français est une langue essentielle, le négro-africain une langue existentielle », répondait sèchement Senghor à ceux qui lui en voulaient d'en faire trop. [...] Il est là l'héritage de Senghor, dans cette quête insensée des mots, de l'art, dans cet amour fou de la langue, qu'elle soit française, wolof, peule, diola ou sérère². Grâce à lui, le verbe continue de voler haut à Dakar, chez les « slameurs » du quartier de Bel Air, sur les murs des petits commerces du Plateau ou sur le campus de l'université Cheick Anta Diop. Dans les bars de la corniche, la palabre³ africaine a toujours des allures de joute³ politico-poétique surréaliste, comme si la réalité d'aujourd'hui, plus indigente qu'hier, n'était qu'un incident. Les plus anciens se rappellent encore les envolées lyriques de l'enfant du pays, de cette « civilisation de l'universel », de ses apologues⁴ du « dialogue des cultures » que leur président fin lettré leur vantait, alors qu'eux trimaient dans les champs pour sauver leurs récoltes de la sécheresse. Il n'était pas entendu. Trop tôt. Mais voilà qu'elles réapparaissent enfin aujourd'hui, portées par cette francophonie dont il a été l'inspirateur et qui voit la « diversité culturelle » reconnue en 2001 à l'Unesco, célébrée comme il l'aurait souhaité.

Bien sûr que la « négritude » fut son combat de classe. On imagine que l'auteur d'« *Hosties noires* » eût été fier de voir aujourd'hui un Noir américain d'origine africaine « conquérir les âmes » d'un peuple, comme lui a pu le faire en 1960 lorsqu'il brigua la magistrature suprême de son pays. N'est-ce pas le même Senghor qui, dès « les indépendances », suppliait ses pairs africains de chercher à créer une grande fédération de l'Afrique de l'Ouest pour, « l'heure venue, pouvoir parler ensemble d'une seule voix avec l'Europe et les Etats-Unis ».

Voilà un homme qui fit rêver son peuple et qui, du jour au lendemain, lassé, décida de quitter le pouvoir le 31 décembre 1980. Il se retira alors à Verson, en Normandie, pour s'y éteindre le 20 décembre 2001. « Des palmiers aux pommiers », écrivait-il. À l'Académie française où il fut élu en 1983, il continuait de vanter les vertus du latin à ses pairs pour mieux les convaincre d'« enraciner le français ».

Senghor savait que la patrie de Gide, l'un de ses écrivains préférés, ne savait plus cultiver « sa » langue et que ses enfants sénégalais s'étaient déjà relâchés.

¹ Senghor est reçu au concours de l'agrégation en 1935 et devient professeur de lycée.

² Langues d'Afrique de l'Ouest, présentes au Sénégal et dans les pays voisins.

³ Palabre et joute : échange verbal et vive discussion.

⁴ Apologie : discours visant à défendre et justifier une idée, une cause.

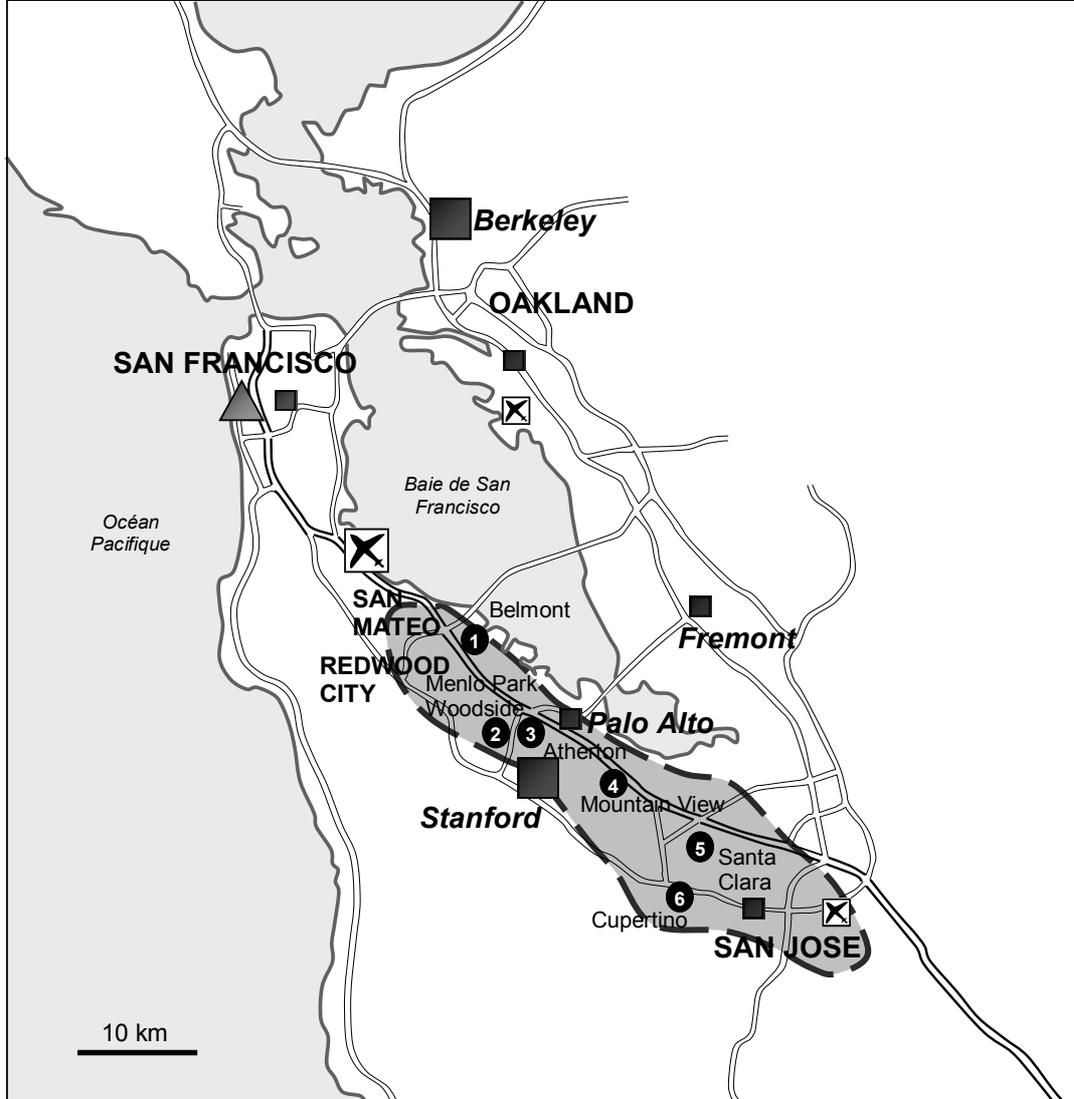
DJIAN (Jean-Michel), « L'héritage de Senghor », *Géo* n° 359, janvier 2009, p. 71.

Questions :

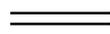
1. Expliquez pourquoi le document utilise l'expression « président-poète » pour désigner Léopold Sédar Senghor.
2. Comment Léopold Sédar Senghor, par son engagement politique, a-t-il défendu la négritude ?
3. Pourquoi peut-on dire que Léopold Sédar Senghor a contribué à la promotion de la francophonie ?
4. L'auteur mentionne plusieurs limites à l'action de Léopold Sédar Senghor pour le Sénégal. Citez en deux.
5. À partir de l'itinéraire personnel de Léopold Sédar Senghor, expliquez le passage souligné dans le texte.

Exercice 3. Sujet d'étude : la Silicon Valley, pôle majeur d'innovation

Document 1 : La Silicon Valley.

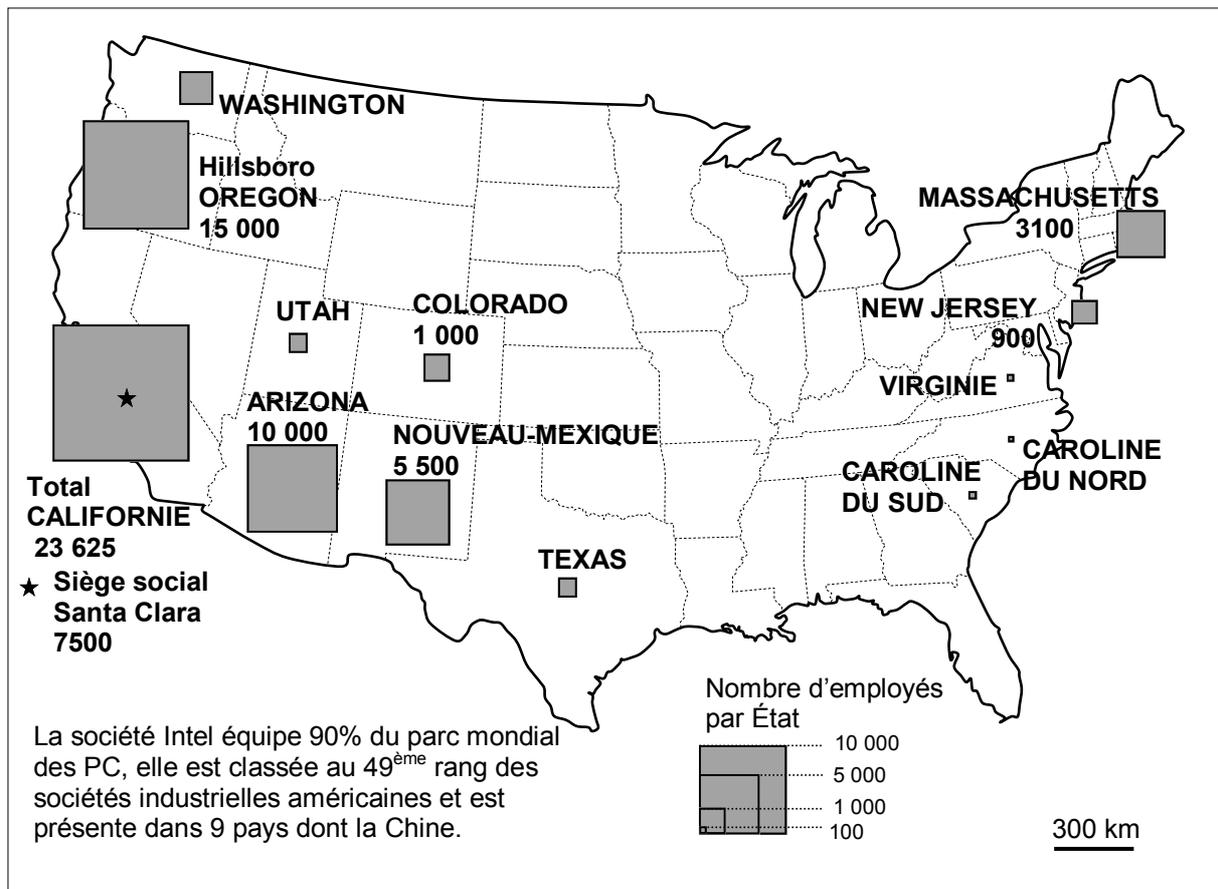


Légende :

- | | | | |
|---|--|---|--|
|  | Ensemble des villes formant le cœur de la Silicon Valley (plus de la moitié des emplois) |  | Localisation de grandes entreprises des technologies de l'information et de la communication |
|  | Axe autoroutier |  | 1 Oracle |
|  | Aéroport international |  | 2 Cisco |
|  | Premier centre bancaire et financier de la côte Pacifique |  | 3 Hewlett-Packard |
|  | Université |  | 4 Google, Adobe, Sun Micro, Microsoft |
| | |  | 5 National Semi Conductor, 3 COM, Yahoo!, Intel |
| | |  | 6 Apple, Tandem Computers |

D'après DOREL (Gérard), *Atlas de Californie*, Autrement, septembre 2008, p.37.

Document 2 : Distribution des emplois de la société Intel aux Etats-Unis.



D'après DOREL (Gérard), *Atlas de Californie*, Autrement, septembre 2008, p.37.

Questions :

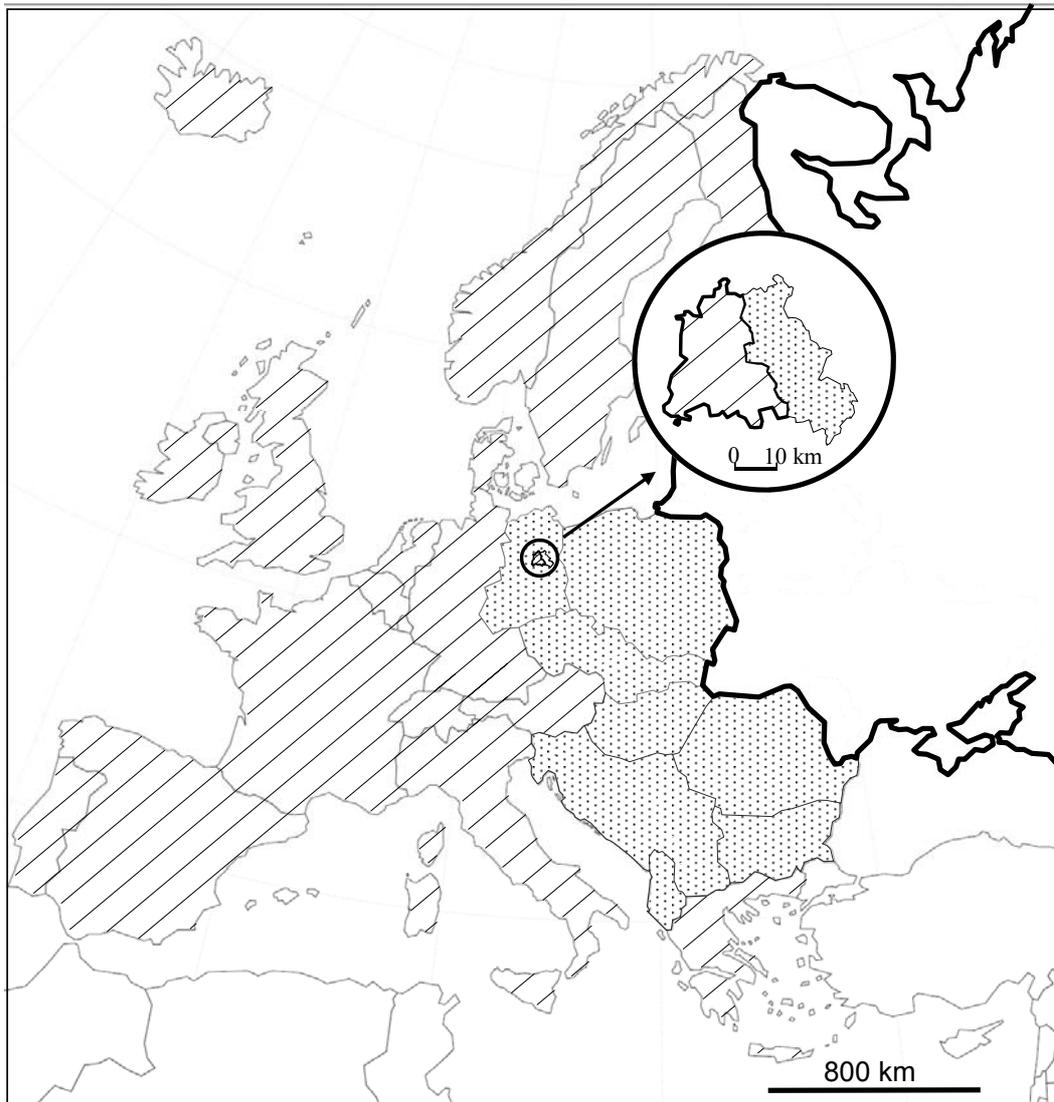
1. Localisez la Silicon Valley à différentes échelles. (Documents 1 et 2)
2. Quels aménagements ont permis à la Silicon Valley de rester un territoire attractif et innovant ? (Document 1)
3. A l'aide des documents, justifiez l'affirmation suivante : « la Silicon Valley est un pôle d'innovation majeur ».
4. Comment la Silicon Valley contribue-t-elle à faire des territoires régional et national une puissance mondiale ?
5. Ces documents rendent-ils compte de l'ensemble des activités de la Silicon Valley ?

Questions :

1. Quelles sont les principales régions productrices de café à l'échelle mondiale ? Indiquez leurs points communs.
2. Quels sont les grands acteurs du marché du café d'après ce document ?
3. Les pays producteurs contrôlent-ils le marché mondial du café ? Justifiez votre réponse à partir des informations données par le document.
4. En quoi ce document permet-il de comprendre le fonctionnement du marché mondial du café?

ANNEXE à rendre avec la copie d'examen

L'Europe avant 1989



Complétez la légende à partir des indications données sur la carte.

Légende

